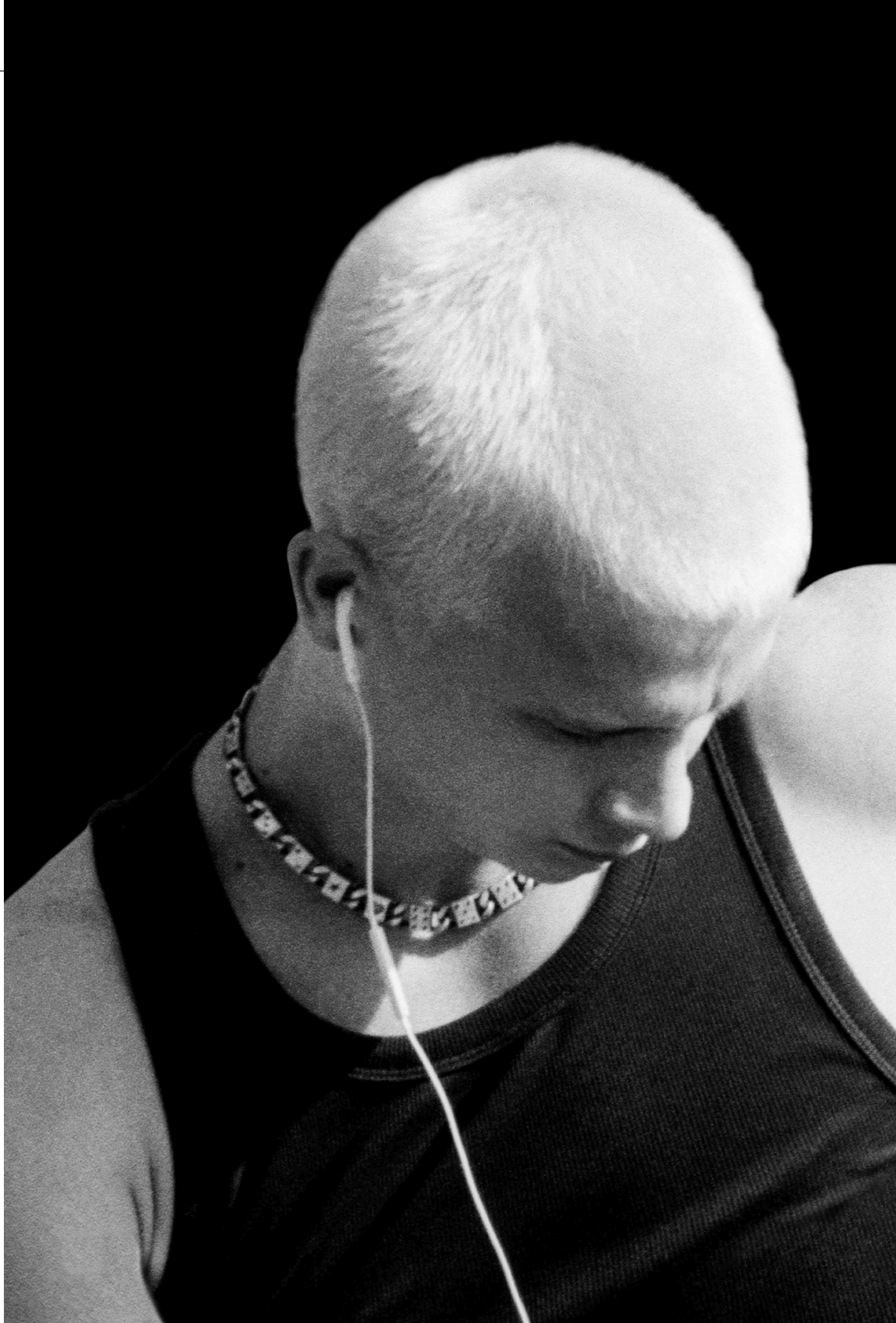


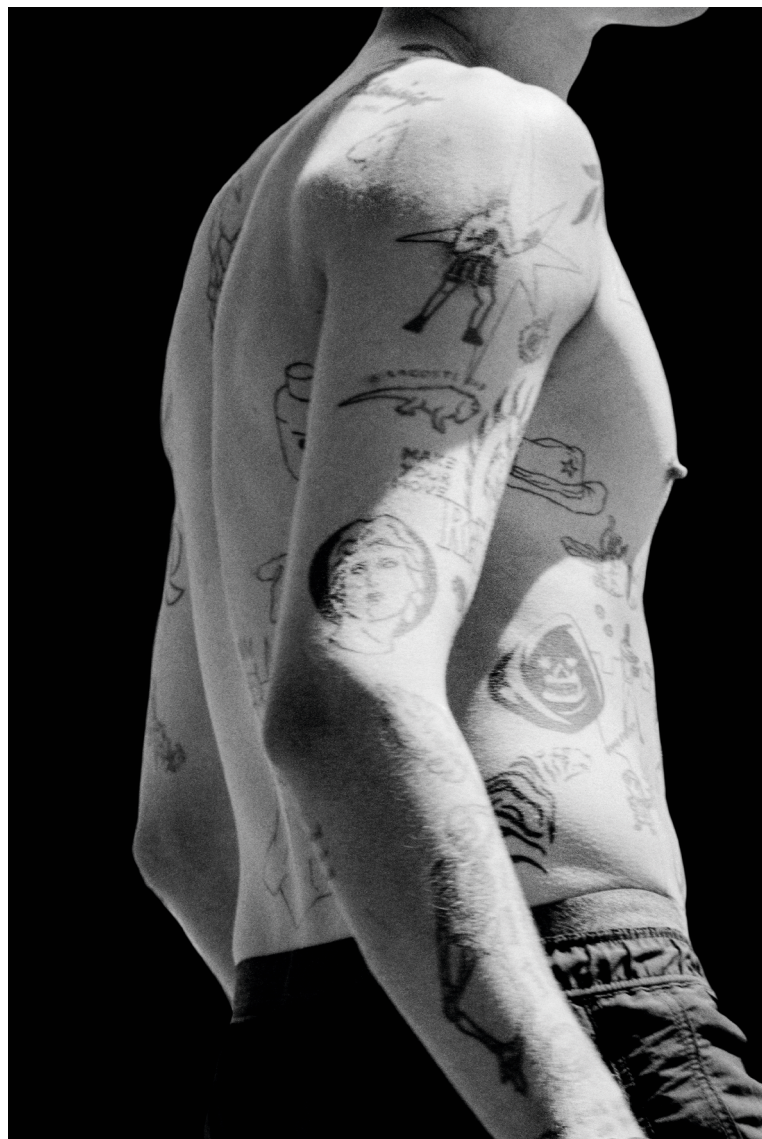
# Bérangère Fromont

# République



Sur la place de la République, à Paris, skateurs et statues cohabitent, entre passé et avenir. En diffractant l'espace et le temps dans ses images argentiques recadrées, Bérangère Fromont transforme ce lieu public chargé d'Histoire en une scène de théâtre antique où se jouent des drames touchant à l'intime comme à l'universel. À l'occasion de la sortie du livre *République* chez Chose Commune, elle nous parle de ce projet où l'esthétique se mêle au politique. **Julien Bolle**



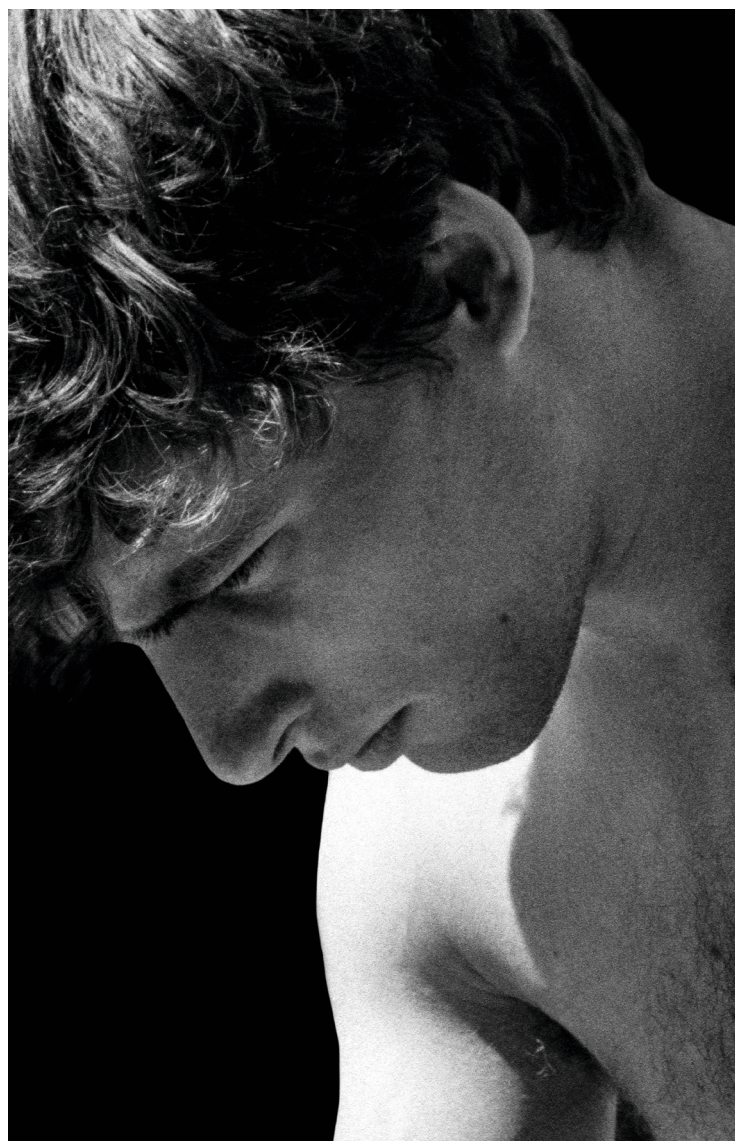


**R**épublique est le cinquième ouvrage de Bérangère Fromont. Depuis une quinzaine d'années, la photographe, qui se tient en équilibre entre documentaire et fiction, procède par séries qu'elle envisage sous la forme finalisée du livre. "Quand j'entame un projet, je le pense immédiatement comme un livre, explique-t-elle. J'ai eu la chance de publier chacun de mes projets chez des éditeurs différents : André Frère, September books, Void, A la maison et Chose Commune désormais." Des séries qui se construisent en écho les unes aux autres, formant avec le recul différents chapitres d'un même ensemble : "Depuis le début de l'année 2023, j'ai commencé à me pencher sur un travail photographique en miroir d'Except the Clouds, série sur les révoltes athéniennes éditée chez Void en 2018, où je regarde la place de l'humain dans le chaos de l'Histoire. Il m'a semblé qu'il était

alors temps de diriger mes réflexions au cœur de ma ville, Paris. Plus précisément vers cette emblématique place de la République que je traverse quotidiennement, si historiquement et physiquement liée à l'idée de résistance, qui est la thématique principale de mon travail. De l'adolescence à la rue, des ruines d'Athènes aux visages de République, mon travail interroge la manière d'aimer, de résister et d'habiter poétiquement le monde."

Ce travail sur la jeunesse parisienne porte ainsi une dimension politique assumée, par la symbolique du lieu, mais aussi le rapport au corps. "Avec ce projet, je souhaite mettre en avant ce qui nous unit à travers le temps : des corps, des émotions, des luttes. J'utilise la puissance évocatrice et hantologique de la photographie pour convoquer les fantômes du passé. Je capture des visages isolés, frappés par le soleil, des corps flottants dans la lumière, la clameur du

monde un instant suspendue, mais sans cesse prête à ressurgir de plus belle. Via ce prisme, je m'attache à dresser le portrait fragmenté d'une ville secouée par des mouvements de révolte, tels ceux que nous vivons aujourd'hui, et des moments de paix, où le conflit semble toujours apparaître comme une possibilité. Mais la tranquillité aussi." Pour retranscrire ces deux forces en équilibre permanent, Bérangère Fromont porte son attention sur la jeunesse post-Covid marquée par l'inquiétude de l'avenir. Avec comme métaphore vivante de cette tension "les skateurs, qui se jettent inlassablement dans le vide pour trouver un équilibre au bord du précipice, une résistance face à la chute, en cherchant le point d'appui qui relève de la grâce. J'essaie de puiser la beauté dans la fragilité de cet endroit précis entre la vie et la mort, entre l'ombre et la lumière. Formellement, le choix du clair-obscur transforme la place de



*la République ensoleillée en scène de théâtre où seuls les corps sont éclairés. Je remplace l'action par le calme, le silence et l'absence de mouvement, pour la laisser hors champ et la sortir de son immédiateté journalistique". En découvrant ces images aussi silencieuses que lyriques, on pense au travail de photographes et cinéastes de l'entre-deux, comme Dave Heath, Gus Van Sant, Claire Denis ou encore Larry Clark. "Vous avez vu juste, nous répond-elle. Je peux citer chacun d'entre eux. En ajoutant Pier Paolo Pasolini et Paul Graham. Dave Heath et Gus Van Sant surtout, pour des raisons évidentes. Je suis contente que vous les mentionniez. Mon regard est cinématographique aussi, par mes études et la façon de photographier la mélancolie et la solitude."*

Si les images semblent avoir été prises de loin au téléobjectif, elles ont en réalité été cadrées avec un 80 mm au moyen format

Mamiya, ce qui correspond à un 50 mm en 24x36. Sa technique : le recadrage. "J'ai passé trois ans au milieu de la place et de ses habitants. Visible. J'en faisais partie. Parfois, on me disait « pas de photos » et je n'en faisais pas. Je cadre une scène sans réellement savoir ce que je photographie, puis je regarde mes planches-contacts. Alors je recadre un détail qui va m'interpeller." Quelle sorte de tension recherche-t-elle dans les cadrages? "Mon travail cherche à ouvrir des espaces où l'on puisse se projeter, convoquer ses propres images mentales. Il s'agit moins de délivrer un message univoque que de proposer plusieurs axes de lecture, plusieurs entrées possibles dans le sensible. Je m'intéresse à la rencontre entre un geste infinitésimal, que ce soit un frémissement, une inclinaison ou un mouvement ténu, et un événement de lumière. Une sorte de formalisme de l'imprévisible. Le cadre est parfois préparé, mais jamais pour

fixer un résultat : il s'agit d'accueillir ce qui ne peut être prémédité. La photographie devient alors un lieu de suspension, où quelque chose peut advenir ou non. La réussite d'une image, dans ces conditions, relève de la grâce. Elle tient de la même beauté fugace que celle qu'on perçoit parfois dans un trick de skateur : un temps où le corps, la lumière, le mouvement et l'instant se rencontrent dans une coïncidence unique. Dans un monde saturé de crises, de désenchantement et de simulacres, je cherche à capter des moments de réenchantement du réel."



**Parcours/actualité :** Représentée par la galerie Bacqueville, Bérangère Fromont vit et travaille à Paris. République (256 pages, 24 x 30,5 cm, 55 €) sort en juin aux éditions Chose Commune. Un lancement est prévu le 4 juin à la librairie delpire & co à Paris (6<sup>e</sup>).